

## PÂQUES 2020 - « JE VIS, PAS MOI, C'EST TOI QUI VIS EN MOI »

# 5. « Le changement est une ouverture »

En attendant l'assemblée en visioconférence avec Julián Carrón ce 21 mai, nous proposons pour cette semaine de nous confronter avec un passage de la dernière École de communauté avec Carrón (6 mai 2020), en nous laissant guider par cette question : « **Qu'est-ce qui nous permet de nous ouvrir à la réalité ?** ».

*Je te raconte brièvement ces dernières semaines. Pour moi, le niveau du défi est toujours plus haut ! Ces jours-ci, il m'arrive souvent de penser que j'aimerais être ailleurs : dans ma famille (au fait, il y a quelques jours, mon neveu est né), avec les amis, ou simplement à m'occuper de mes affaires. Un matin, je me suis réveillée et j'ai réalisé que j'étais sur la défensive. Mais une hypothèse s'est introduite.*

C'est ça la question ! Tu peux te lever en étant « sur la défensive », mais la question est de savoir si tu laisses entrer « une hypothèse différente ».

*Ou plutôt, une question sur la réalité qui m'attendait au-delà de la porte de ma chambre : « De quoi as-tu peur ? Penses-tu que même ici, même aujourd'hui, il ne peut y avoir quelque chose pour toi ? » Quelle gratitude infinie pour ce regard différent qui m'est toujours offert comme possibilité parce qu'il est entré dans ma vie. Si aujourd'hui aussi, je veux vivre la vie comme signification, je n'ai pas d'autre lieu que les circonstances qui me sont données. Cela n'a pas été un effort ce jour-là, cela n'a pas été une façon de tenir bon jusqu'à ce que finalement je puisse faire ce que je veux, même à juste titre. C'était une façon de vivre libre, pleine uniquement, du désir et de la curiosité de ce qu'il y avait pour moi. J'ai l'intuition qu'une chose très précieuse pour moi est en jeu. La pire chose qui pourrait m'arriver serait de commencer à vivre en approuvant ma vision des choses et en ne voyant plus la réalité. Je souhaite de tout mon cœur me laisser défier par la réalité telle qu'elle est, sans en atténuer le choc. Par exemple, on me propose mille appels, des apéritifs et des jeux virtuels à distance avec les amis... Cela peut être un petit peu divertissant, mais je préfère ne pas réduire le drame du manque, de la nostalgie et me laisser secouer jusqu'au bout. La première grâce que je vois dans ma vie est mon changement, c'est-à-dire savoir rester face à la circonstance qui m'est donnée. Et ensuite, qu'il y a des questions surgissent en moi, surtout une demande d'ouverture, qui ne touche pas seulement le fait de dire oui à certaines choses, mais plus profonde : une ouverture pour me laisser poser vraiment cette question : « M'aimes-tu ? Y a-t-il quelque chose que tu défends par rapport à Moi parce que tu as peur que je ne puisse pas être vainqueur dans ce cas-là ? Cette ouverture ultime me semble être l'enjeu le plus précieux pour moi, cette moralité, comme l'appelle l'école de communauté. Tu ne sais pas à quel point je suis reconnaissante du fait qu'il y a quelqu'un qui continue à maintenir vivant ce désir de vie vraie, partout et »*

» toujours, qui me veut vivante et qui approfondit continuellement mon regard, en continuant à me poser, de mille façons différentes, mais toujours – au fond - cette question : « M'aimes-tu ? Veux-tu être avec Moi maintenant, ici, où rien ne te manque, si, moi, Je suis là ? » Je te remercie pour ta très grande amitié.

Tu vois ? Personne ne nous garantit que nous pouvons nous lever le matin sans être sur la défensive, mais on peut toujours s'ouvrir à une autre possibilité et commencer à regarder les circonstances en acceptant de se laisser frapper par ce qui nous arrive, comme nous l'enseigne don Giussani. Et lorsqu'on ne se laisse pas distraire par d'autres choses qui sembleraient faciliter la solution mais que l'on accepte la réalité telle qu'elle est, on commence à réaliser que le changement n'est pas tant de faire d'autres choses, mais une ouverture, une ouverture à ce Tu qui vient à notre rencontre dans cette circonstance : « Mais m'aimes-tu ? Mais pourquoi as-tu peur ? ». Laisser entrer ce Tu, sans tronquer la loyauté du regard envers Lui, rend possible la « connaissance nouvelle » ; j'y suis introduit en adhérant avec toute ma liberté à ce Tu.

[...]

C'est à cela que don Giussani veut nous éduquer : pas à chercher une voie alternative, dualiste par rapport à la réalité, mais à vivre intensément le réel, pour atteindre la profondeur des choses avec le regard, et dans cette profondeur reconnaître le Tu qui les fait. « “Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu”. Autrement dit, [...] j'appartiens à un Événement, à une origine qui change ma manière de regarder, qui me permet de tout regarder dans la foi » (p. 99). La foi est ce regard jusqu'au fond du réel, rendu possible par sa Présence, sinon le dualisme prévaut. Alors, de cette façon, toute circonstance ou « quelle que soit la personne que je rencontre, elle est le chemin qui conduit au Christ et me l'indique, le chemin qui conduit au Toi qui fait toute chose ; je peux donc l'estimer, la respecter, [...] admirer son visage » (p. 100-101). C'est une « révolution copernicienne », comme tu le dis. C'est à propos de cela que nous devons décider, mes amis : accepter cette révolution copernicienne que don Giussani introduit dans le rapport avec la réalité pour dépasser le dualisme, ou multiplier la vie des initiatives qui durent le temps qu'elles peuvent. C'est notre contribution au monde, notre « oui » envers Lui.

Nous rappelons que, en vue de l'assemblée, il est possible d'envoyer des questions et des témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gscontributi/>